

Réunion sur la géographie anglo-saxonne du 11.3.1969

-----\$\$\$-----

Présents :           Bernier                   Lacombe  
                  Delpech                 Lamy  
                  Diallo                 Rocheteau  
                  Copans                Roux  
                  Couty                 (Lericollais excusé)  
                  Gastellu

Lacombe introduit le sujet en rappelant que lors des discussions précédentes il a souvent été question de la géographie, aussi a-t-il semblé utile d'inviter Jacques BERNIER, géographe Canadien qui a fait une année d'études en Grande-Bretagne à exposer les caractéristiques de la géographie anglo-saxonne et à présenter son sujet de recherche qui semble plus pour nous Français un sujet de Sociologie.

X

X

X

O. R. S. T. O. M.  
Collection de Référence  
n°B/3598

## Exposé de Jacques BERNIER

---\$\$\$---

Dans deux courtes parties, je vais traiter tour à tour de la géographie en Grande Bretagne et ensuite de mon sujet de recherche.

1<sup>o</sup> partie : La géographie en Grande Bretagne.

### Introduction

Je tiens à souligner, dès le début, que ces quelques propos ne sont pas le résultat d'une recherche mais plutôt l'exposé des opinions d'un étudiant qui croit deviner un peu ce qui se passe au Royaume-Uni dans ce domaine.

L'année que j'ai passée en Ecosse fut consacrée à des cours spécialisés et à la préparation d'un travail bien particulier. Aussi ce genre de question n'a <sup>pas</sup> directement retenu mon attention. Toutefois, indirectement, je n'ai pu faire autrement que de me rendre compte de certains faits. A l'occasion je ferai allusion à la géographie française et même américaine. Au Québec nous connaissons la géographie française; elle nous a même beaucoup influencée. Pierres DESFONAINES fut l'un des géographes fondateur de l'Institut de géographie de l'Université LAVAL, Blanchard, que certains considèrent comme le père de la géographie québécoise, y a renseigné à plusieurs reprises, des géographes tels que Jean GOTHMAN, Pierre GEORGE, Jean DRESH, André CAILLEUX, Pierre GOUROU y sont venus pour à tour pour des périodes plus ou moins longues et enfin, plusieurs de nos professeurs ont poursuivie leurs études en France. Finalement la volumineuse littérature géographique américaine traverse régulièrement nos frontières, les géographes américains viennent parfois nous donner des cours et certains de nos professeurs sont étudié aux Etats-Unis.

#### a) Influence française

Autant l'école allemande a influencé la géographie américaine (M. SEMPLE 1863-1932) élève de RATZEL à Leipsig (1891-1892) autant l'influence française a pénétré le Royaume Uni.

Les géographes britanniques, il n'y a pas longtemps encore, voyaient dans les travaux de Vidal de la Blache des classiques. Et il était fréquent qu'on demande aux étudiants d'outre manche de lire cet auteur en français, mot par mot, ligne par ligne, on peut comme on demande à un étudiant littérature de lire un texte de Molière ou Shakespeare. On doit ajouter toutefois que depuis la géographie britannique a évolué d'un façon assez particulière. Malgré, sur un certain plan, des affinités durables avec la géographie traditionnelle française, elle s'est peu à peu orientée vers une certaine spécialisation, par exemple : en géographe historique (Freeman : History of the Norman Conquest Historical Geography of Europe) en climatologie (Hebertson : Atlas Meteorology), IN LAND <sup>USE</sup> / (D. Stamp en Town Planning et plus récemment dans le champ du "Location + Space Economic". Les américains mènent le bal dans ce dernier domaine avec leur "quantitative geography".

De plus en plus, lorsque deux géographes britanniques se rencontrent, ils se demandent quel est leur champ de spécialisation.

Les anglais, dit-on souvent, ont l'art du compromis. Aussi en géographie, donnant-ils l'impression de "vivre", si on peut dire sous le régime d'une géographie traditionnelle à la française mais souvent, dans les faits, semblent-ils miser sur une certaine spécialisation.

L'enseignement de la géographie, surtout au niveau universitaire, parait confirmer cette impression.

b) l'enseignement de la géographie.

Voyons rapidement quelle place l'on fait à cette discipline et comment on la conçoit aux différents niveaux d'enseignement.

Cette discipline s'enseigne au niveau primaire. Elle est donc supposée connue et définie quant à son contenu classique.

Au secondaire toutefois, aucun programme n'est prescrit par le "Ministry of Education" ou encore les "local education authorities". Par contre, on demande à l'étudiant qui veut faire le saut à l'université de passer les examens du "A" Level (A. Advanced Level). Ces examens <sup>(\*)</sup> qui a choisi l'option géographique, des "papers on physical and human geography and in regional geography of certain areas". De plus, l'étudiant doit ensuite faire une demande d'admission à l'université de son choix.

(\*) qui sont sérieux, comportent pour l'Etudiant qui a choisi...

On l'admettra ou non selon les critères particuliers de l'Université en question et aussi selon les options qu'il veut prendre (nous y reviendrons).

Tout compte fait l'étudiant qui a le "A" Level comportant l'option "géographie" me semble procéder beaucoup plus de géographie que le bachelier français ou encore québécois et selon certains peut-être autant que celui qui a deux ans de faculté.

Au niveau Universitaire, les options existent à l'intérieur du champ de la géographie. Un exemple. L'Université de Londres se compose d'une quarantaine de " Collèges" et dans la plupart de ces "Collèges"

il y a un département de géographie où l'on "privilège" certaines options : le London School of Economics <sup>met</sup> l'emphase sur <sup>la</sup> géographie économique, le University Collège sur le "Planning", the Institute of Education sur la didactique etc...

Autrement dit la géographie trouve place dans la plupart de ces "collèges" avec des champs de spécialisation différents selon l'orientation du collège ou encore selon l'emphase mise par certains professeurs

Rien de très défini, une très grande décentralisation et aussi beaucoup de liberté pour les autorités de chaque département expliquent peut-être la grande souplesse du système et partant la possibilité pour les étudiants de s'éloigner un peu des sentiers battus.

Il ressort de tout cela que le géographe britannique tend à sortir de l'Université (après son B.A. Honours ou son B.Sc) avec une certaine spécialisation ou tout au moins avec une connaissance plus poussée d'un secteur de la géographie dite générale. Ce n'est pas le cas du licencié québécois et je crois du licencié français. Aussi le géographe britannique semble-t-il mieux préparé à affronter le marché du travail hors du secteur de l'enseignement. Le géographe, par exemple, qui sort de l'Université avec une option en géomorphologie a un B.Sc, cela sous entend une formation technique assez approfondie, la connaissance d'un ensemble de moyens d'action variés et de l'usage d'instruments d'expérimentation. De même l'étudiant qui a choisi l'option urbaine a passablement travaillé et réfléchi sur les phénomènes urbains.

Ceci nous amène à parler brièvement de la place du géographe.

Le géographe semble fort bien considéré en Grande Bretagne et non seulement à mon avis mais de l'avis de plusieurs, il rencontre beaucoup moins de difficultés que les autres géographes européens. On trouve le géographe dans l'enseignement mais également un peu partout. Cela tient je crois, à plusieurs raisons liées les unes aux autres.

1° c'est dû, en partie, à la "spécialisation" dont nous avons déjà parlé.

2° c'est dû aussi à la place qu'à pris la géographie grâce à des initiatives comme celle de Dudley STAMP dans le domaine de "Land Use" et d'autres géographes dans le domaine des villes et de l'aménagement du territoire. Au Royaume-Uni, le sol est précieux, l'arbre également. Tous les gens s'y intéressent et ce sont précisément des géographes qui ont bâti la théorie du "Land Use" et ont conçu son utilisation pratique. Ce travail de base a permis une politique de protection des bons sols, il a aussi permis de faire redémarrer une agriculture en difficulté. Dans le domaine des villes les géographes ont également une place de choix, ils ont contribué de plusieurs manières à l'étude du phénomène urbain et ont participé d'une façon ou de l'autre à l'aventure des "new towns" N'oublions pas que ces heureuses initiatives, qui touchent de très près le britannique, se comprennent mieux dans le contexte d'une certaine spécialisation. Et dans le domaine urbain par exemple, il n'est pas rare qu'un géographe aille parfaire sa formation dans un Institut de Town Planning. Ceci ne l'empêchera pas de se nommer géographe mais bien entendu il ajoutera intérêt "Town Planning".

3° Si le géographe a pu faire sa marque, c'est que cela lui fut facilité, croyons nous par son milieu. Il s'agit ici d'une question d'attitude ou d'esprit. En Grande Bretagne l'empirisme et à la mode. Il l'a toujours été, aussi est-il moins difficile dans ce pays de parler de régimes différenciés et d'aménagement régional. La planification, la planification géographique ou régionale est facilement reconnue. On fait du Planning "sectoriel" mais on admet aussi le "Planning" régional sans que cela soit qualifié d'arbitraire.

C ) Les écoles de géographie.

J'aborde ce point brièvement et en dernier parce que les opinions émises jusqu'ici concernent tout au moins indirectement cette question et qu'elles permettent de mieux comprendre ce qui se passe dans ce domaine.

Au niveau théorique tout au moins je dirais qu'il y a plusieurs écoles. On trouve en effet plusieurs définitions de la géographie. Certaines traditionnelles, d'autres ces modernes.

Certains semblent voir dans la géographie la science de synthèse par excellence ou encore celle du milieu global. Le géographe est alors considéré comme un ensemblier à qui revient l'explication définitive des réalités physiques et humaines prises dans leur ensemble et identifiées dans un contexte régional. Cette conception est souvent jugée beaucoup trop ambitieuse autant par des géographes que des sociologues et autres, elle se rencontre surtout, je pense dans les cercles académiques.

D'autres conceptions, plus limitées, font de la géographie une discipline qui prépare avant tout à l'approche de problème ou l'espace la distance, enfin le milieu environnant prend une importance particulière.

En fait, je trouve que l'on rencontre à peu près toute la gamme des conceptions possibles entre celle-là et celle-ci.

Je crois toutefois que ce débat n'a pas l'importance qu'il a pris ailleurs, précisément à cause du programmatisme qui en fin de compte prévaut. Car si au niveau académique, dans les universités par exemple, les définitions continuent de faire l'objet de discussion et de se multiplier au gré des géographes, au niveau pratique du travail auquel beaucoup de géographes se livrent la nécessité de reprendre aux questions posées les entraînent soit à réduire leur champ de vision et "spécialiser" leur approche et de ce fait à s'éloigner d'une conception trop ambitieuse. C'est il me semble le cas de tous les géographes employés par les organismes publics ou encore par les centres de recherches qui concentrent leurs activités sur des points bien particuliers.

Dans une discipline qui se veut d'être active ou qui en d'autres termes se veut de dépasser l'analyse d'une réalité et présenter les éléments permettant de la modifier dans tel ou tel sens voulu, j'ai l'impression que c'est en bonne partie à ces derniers géographes que revient le crédit d'avoir donné et conservé la place que cette discipline tient en Grande-Bretagne.

CONCLUSION :

Malgré une certaine " spécialisation" le géographe anglais se nomme toujours géographe et souvent, théoriquement, se réclame d'une discipline de synthèse. Dans les faits il nous semble faire certaines concessions et partant fait moins figure d'homme de synthèse. Dans la pratique donc, la géographie anglo-saxonne m'apparaît moins classique c'est à dire moins pure si on se réfère aux sources mais aussi moins autoritaire ou encore moins impérialiste dans le domaine des sciences humaines. Enfin dans divers domaines on paraît facilement accepter et quelquefois même souhaiter la présence du géographe. On semble plus faire attention au ~~secteur~~ auquel il s'intéresse qu'à son titre général de géographe.

X X

X

DISCUSSION :

-----

- Roux : Dans ce système d'équipe comment s'ajuste la sociologie qui est elle spécialisée ?
- Bernier : Le sociologue dans les équipes de travail apparait plutôt en Grande-Bretagne comme l'ensemblier - Ainsi dans une équipe de sociologie urbaine c'est à lui que revient la recherche de l'explication finale.
- Roux : Le géographe a-t-il une spécialisation : en psychologie par exemple ?
- Bernier : Concrètement il finit par en acquérir une. En Grande-Bretagne il ne se pose pas de problème qu'il fasse ou non de la géographie après ses études. Cela n'est pas le problème qui peut intéresser les gens. La formation du géographe anglais est moins rigide que celle du français. Il sait beaucoup plus de choses en sciences sociales que son homologue français. Sa formation est plus diversifiée.
- Roux : Il faut noter d'ailleurs que la géographie régionale française est une position limitée.
- Bernier : En Grande Bretagne un morphologue c'est quelqu'un qui a fait des études de physique, de mécanique des sols... c'est un scientifique formé dans les sciences physiques et naturelles. Personnellement j'ai effectué un travail de morphologie mais n'ayant pas ce type de formation j'ai dû me limiter à la description car pour aller au delà je n'avais pas les bases mathématiques et physiques nécessaires.
- Roux : Finalement y-a-t-il une différence ?  
Car en France le géographe aussi se spécialise.
- Copans : C'est différent en fait : le géographe français, même spécialisé se croit capable de parler de tout, il y a une tradition de culture générale et d'humanisme qui empêche d'avouer que l'on est pas compétent.
- Roux : Le Méssianisme géographique !



Copans : C'est ça !

Bernier : Chicago est spécialisé dans l'étude des villes et ce qui est appelé là-bas géographie quantitative des villes est plutôt urbanisme.

Chicago est une école d'urbanisme (sous tous les aspects possible de la vie et du phénomène urbains).

Au Canada les géographes français ont déclenché la bagarre pour les questions urbaines.

Enfin il y ait échec et ce sont les sociologues qui ont pris en main l'affaire. Ils étaient plus compétents. Aux géographes fut réservé la morphologie (géographie physique).

En Grande-Bretagne : il n'y a pas d'impérialisme de discipline. En Grande-Bretagne on résout les problèmes pratiquement, empiriquement, pas a priori.

Copans : En France il n'y a aucun travail pratique, aucune liaison entre l'université et la vie du pays, alors qu'en Grande-Bretagne manifestement c'est différent.

Bernier : En Grande-Bretagne les géographes connaissent la vie du pays et le pays en retour les emploie. Ils savent faire quelque chose et sont employé pour appliquer leur savoir-faire, ils ne peuvent rester dans les généralités. Ils doivent abandonner toute idée de grandeur.

Bachelor of Arts c'est 4 ans d'études précédées de deux années d'études de niveau universitaire.

Roux : Mais n'est-ce pas dangereux d'être ainsi spécialisé ?

Lacombe : La spécialisation est un faux problème. Une science c'est un point de vue et un objet, <sup>pour</sup> la géographie ce point de vue est l'espace et l'objet un problème particulier. comme les phénomènes sociaux, ou économiques, ou physiques...

Finalement le géographe anglais spécialisé en problèmes urbains mais qui a vu le phénomène urbain dans toutes ses dimensions (ethnographiques, sociologiques, économiques, urbanistiques...) l'est moins - c'est-à-dire qu'il dispose d'un plus large registres de connaissances - que le géographe

français non spécialisé mais informe et de courte vue car il ignore ce qui dépasse le champ étroit des travaux de géographie.

Copans : Il faut noter qu'en France il n'y a pas de travail comparatif en géographie la littérature étrangère n'est pas lue au niveau de la licence ce qui est impensable dans une autre discipline.

Lacombe : En géographie on ne dispose pas de traduction d'ouvrages étrangers. On les démarque, on les copie quand on écrit sur les pays étrangers mais jamais on ne les traduit.

Rocheteau: Le fond du problème c'est que la géographie est une discipline strictement universitaire chez nous.

Copans : Et comment est vue la géographie française en Grande-Bretagne?

Bernier: Les grands géographes français sont connus, traduits. La Géographie régionale attire surtout l'attention. On cite les auteurs, dans le texte par coquetterie intellectuelle. Mais ceci au niveau académique car la géographie spécialisée anglaise ne s'y réfère guère.

En Grande-Bretagne un professeur avoue aisément ne rien savoir d'un problème et, amené à présenter un sujet, préfère franchement ne pas le faire.

Au Québec il y a une crise assez prononcée car il existe <sup>un</sup> fort hiatus entre les études faites et les compétences réclamées par le marché.

Ainsi quand une étude régionale est décidée au Canada d'énormes moyens sont débloqués et une nombreuse équipe mis en branle. Le géographe n'est pas plus avantagé avec son optique régionale qu'un autre.

Delpech : En France ce que l'on forme c'est des professeurs, pas des praticiens.

Bernier : En Grande-Bretagne par exemple pour un problème de pollution, une ville a engagé un géographe (climatologue) pour 3 ans. celui-ci fait des études de physique et de chimie de l'atmosphère. Il a un problème à résoudre et a les compétences pour le résoudre. Par ailleurs il a quelques idées sur la manière dont son problème s'insère dans l'éventail des autres problèmes.

## I.- I N T R O D U C T I O N

-----

En guise d'introduction, je vais mentionner un ou deux titres possibles de mon travail et ensuite tenter d'explicitier ce que j'entends par là en précisant le sens que je donne à certains termes et l'optique que j'entends donner à mon travail.

Bref, il s'agit d'explicitier certains points de vue.

a) Titres

Mon travail, comme je le vois actuellement pourrait s'intituler, sans doute d'une façon trop générale, " Société politique et collectivité au Sénégal", et d'une façon plus précise et plus réaliste "intégration territoriale et pluralisme ethnique au Sénégal".

Ces titres donnent au départ une idée de la recherche en question. Ils incitent à la formulation d'une problématique concernant les relations état-collectivité. Au cours des pages suivantes nous allons voir que dans le cadre de ma recherche, l'objet est beaucoup plus restreint et qu'il <sup>se</sup> limite en fait à une question ne concernant qu'un aspect bien particulier du problème.

b) Société politique

Il n'est pas question ici de relever le défi d'une définition de la société politique mais plutôt de souligner comment j'envisage cette notion dans le cadre de ma recherche.

Je vois dans la société politique un groupe social qui se différencie des autres groupes sociaux et ne définit spécifiquement par son caractère global. Ce caractère s'affirme par l'absence de spécialité qui permet d'atteindre tous les domaines particuliers de la vie sociale et par l'habilité à se superposer à tout les groupes sociaux particuliers au sein de la collectivité constituée. La société politique est en fait indépendante, souveraine. Il en découle que, sur le plan extérieur (\*) de pouvoir ou de décision et que, <sup>sur</sup> le plan intérieur, celui qui m'intéresse, elle fait figure d'organisation suprême, d'arbitre au plus haut échelon, de détenteur de l'autorité. Un tel rôle, à long terme en tout et dans le contexte historique actuel consacré de la part de la collectivité, l'élément essentiel, une certaine homogénéité indispensable à la cohésion du groupe et à l'acceptation volontaire d'une organisation unique commune. (\*) elle n'est subordonnée à aucun autre centre

Toute société repose d'abord sur une ressemblance dont fondamentalement la culture sert de commun dénominateur. Ce commun dénominateur s'exprime normalement par une communauté de langue, de religion, de coutumes, de symboles, de systèmes de valeurs. Or dans plusieurs états africains nouveaux cette communauté culturelle n'existe pas. Plus encore elle se trouve contrecarrée par la présence de plusieurs groupes ethniques homogènes et en général liés à une section de territoire. Souvent ce sont d'anciens ennemis dont les institutions socio-politiques, les langues, les cultes et les coutumes variaient grandement. Et les voilà maintenant rassemblés sous une autorité unique et suprême qui commande une loyauté, une fidélité, une solidarité qui doit dépasser celle qui se portaient traditionnellement vers le groupe ethnique et l'autorité ancienne. Ceci nous amène à parler du problème de l'intégration que plusieurs auteurs, d'ailleurs, reconnaissent<sup>comme</sup>/la fonction essentielle de tout système politique.

C) L'intégration

L'intégration chez les états africains nouveaux nous semble comporter deux dimensions :

a) l'intégration que nous appelons politique et qui se réfère, sur le plan vertical, au colmatage progressif du fossé réparant l'élite et la masse et qui donne lieu au développement d'un système politique intégré et d'une communauté politique participante.

b) l'intégration territoriale qui se réfère sur le plan horizontal à la réduction progressive des tensions et des discontinuités régionales culturelles et à la création de solidarités et qui donne lieu au développement d'une communauté territoriale intégrée ou encore interdépendante.

C'est cette deuxième dimension de la question qui m'intéresse. Elle évoque directement le problème qui pose le pluralisme ethnique dans le cadre étatique.

II.- Façon d'envisager le sujet.

a) Hartshorne (1)

Débutons par des citations de Hartshorne, un géographe américain qui s'est intéressé de très près à ce qu'il appelait lui-même "Political Geography".

Ces quelques citations proviennent d'un article publié dans "Journal of the association of American Geographers" vol XL, n° 2 (1950) p.95-130.

" Le but fondamental de tout état, vu comme l'organisation d'une section de territoire et d'une section de population, est d'amener toutes les parties du territoire, les ~~diverses~~ régions de l'aire étatique, en une zone organisée unique.

Dans tous les cas, l'état tente d'établir un contrôle complet et exclusif sur les relations politiques internes. Les institutions politiques locales doivent se conformer aux concepts et aux institutions <sup>de l'organisation</sup> /politique centrale.

Dans cet optique de l'organisation de territoire étatique en une unité, le géographe s'intéresse essentiellement aux différences régionales.

L'état bien entendu ne s'occupe pas moins d'établir une unité de contrôle sur toutes les classes de la population. En géographie politique toutefois, notre intérêt réside dans l'unification de ~~diverses~~ régions en un tout ou encore dans le problème du regroupement des ~~diverses~~ régions.

Cela se présente pour le géographe politique un large éventail de problèmes spécifiques.

1) Les régions qui sont plus ou moins ~~séparées~~ les unes des autres par des barrières physiques ou humaines.

2) Les régions qui à un degré plus ou <sup>moindre</sup> divergent dans leurs relations avec des états extérieurs.

3) Les régions qui divergent entre elles au niveau du caractère de la population, des intérêts économiques et des attitudes politiques!"

---

(1) pour des raisons de dactylographie seule la traduction a pu être donnée ici.

C'est en gros dans une telle optique que j'aborde la question, une optique, un fait, qui se limite au plan territorial de l'intégration.

b) le sujet traité.

1) objet : phénomène de l'intégration territoriale

2) point de vue : l'intégration territoriale est liée directement et en bonne partie à tout changement modifiant l'ancien pattern des distributions dans le sens d'une réduction des conflits, d'une diminution des discontinuités régionales et du développement des solidarités (interdépendance plus ressemblances).

Donc une étude où il s'agit de s'arrêter sur les événements significatifs qu' à connu le Sénégal et de voir quels sont les aspects particuliers de ces événements que l'on peut relier au phénomène de l'intégration territoriale. Voir <sup>en</sup> d'autres mots comment et dans quelle mesure l'évolution historico - géographique / <sup>qu' à connu</sup> amener le Sénégal à contribuer à la formation d'une communauté territoriale.

c) Programme de recherche

Au niveau de la recherche proprement dite, voila en gros mon programme :

1) Travailler sur la composition ethnique de la population du Sénégal, c'est à dire dresser un <sup>tableau</sup> / qui tienne compte le plus possible des variations le temps et l'espace.

Pour <sup>ce</sup> à faire je me dois en gros de dénombrer les ethnies.

- souligner certains de leur caractère distinctifs.
- de connaître leur importance numérique respective.

- de les situer régionalement et de suivre leurs mouvements horizontaux.

2) Préciser le mieux possible les modifications qu'à subi le Sénégal depuis sa formation réelle. Cette période correspond en gros à l'époque de réelle colonisation et en même temps de l'entrée en jeu de processus modernes de changement tels que l'urbanisation, l'éducation occidentale d'une élite et l'introduction d'une économie monétaire moderne. Cette période à mon avis, commence vers le milieu du XIX siècle.

Voici quelques un des changements déjà reperés. Cette liste n'est pas définitive et sans doute incomplète.

- Erection et consolidation du territoire
- Imposition d'une structure administrative commune
- Pacification
- Introduction d'une "économie" de marché basée sur l'arachide
- Création d'un réseau de transport moderne
- Création de villes
- Education occidentale tout au moins d'une élite.
- Renouveau islamique et prosélytisme
- Réponses données aux changements ( dynamisme et souplesse wolof...)
- Ecllosion d'une idéologie nationale chez l'élite
- Accession à l'indépendance de l'état du Sénégal.

Il s'agit ici de voir comment et dans quelle mesure l'évolution imposée ou parfois engendrée à l'intérieur (grâce aux concours des circonstances) a joué sur le plan de l'intégration territoriale.

Voir comment ces modifications ont contribué au chambardement de l'ancien "pattern" et au développement d'un nouveau système de relation qui s'inscrit dans le cadre d'une réalité sénégalaise. Voir comment ces transformations ont concourru à atténuer, toujours sur le plan horizontal, les discontinuités et à créer des solidarités (c'est-à-dire un réseau entrecroisé de relations et des similitudes) qui sont susceptibles <sup>de supplanter</sup> les anciens éléments de distinctions et enfin de créer les éléments nécessaires à l'écllosion d'un sentiment d'individualité territoriale et de "sénégalité".

3) Dans un troisième étape, j'aimerais tenter de préciser la place que tient actuellement le groupe ethnique face ou fait "état" et cela surtout au niveau régional.

Il s'agirait de voir si certaines régions du territoire ont joué récemment, jouent- jouent actuellement ou sont susceptibles de jouer le rôle de faire contrifuge face à l'autorité étatique, ou encore si elles semblent échapper psychologiquement à la réalité étatique sénégalaise. Il s'agirait de voir en d'autres mots si pour certains régions, l'état est un système qu'on subit plutôt qu'un système auquel on a l'impression d'appartenir et de participer.

Il n'est pas question de faire à ce sujet une enquête statistique directe mais plutôt d'employer la technique des questions au deuxième degré qui consiste à s'adresser à des gens susceptibles, de par leur situation, d'avoir des renseignements et des idées sur la question et même de fournir des exemples.

Voici maintenant en gros le genre de question que je voudrais poser.

Est-ce que le groupe ethnique en tant que groupe demeure une donnée politique ?

Est-ce que le groupe ethnique directement ou indirectement sert de base à la définition et au regroupement des intérêts au dépens des groupes d'intérêts spécialisés et modernes ?

Est-ce que dans certaines régions le groupe ethnique est susceptible de commander une loyauté plus forte que celle que commande l'état

### III.- CONCLUSION

Un dans le cadre général du problème de l'intégration, je dirai premièrement que mon sujet ne touche qu'à une dimension du problème (notamment celle de l'intégration territoriale) et deuxièmement que, même à ce niveau, il ne prétend pas déboucher une explication définitive puisqu'il laisse de côté certains aspects décisifs. Car ce travail se veut d'exploiter au point de vue qui me semble pertinent, on se proposant d'adresser une évolution, de constater ensuite les rapprochements qui ont pu en résulter sur le plan de la distribution territoriale et par là même d'établir des relations, il ne prétend pas par ailleurs traiter vraiment du cheminement psyco-social qu'un tel phénomène implique.

Ainsi ce travail m'apparaît-il comme une étude introductive historico-géographique qui touche la question de l'intégration à un niveau particulier et qui s'attaque plutôt à certains aspects de son développement qu'à la nature même du phénomène résultant.

X X



A la suite de cet exposé un long débat s'engage sur le phénomène de "wolofisation" du Sénégal et les critères à retenir pour l'étude de ce phénomène.

X

X

X

Lacombe remercie ces participants et en particulier Jacques BERNIER pour la peine qu'il a prise en préparant ses exposés.